

Il y a 6500 ans, une nécropole néolithique à Fleury-sur-Orne.

INRAP sept 2004

responsables du chantier, Emmanuel Ghésquieres, Philippe Chambon

L'INRAP mène une fouille préventive dans une zone de 20 ha, sur le site des Hauts de l'Orne, avant la construction de 1800 logements.

Extraits de la brochure distribuée lors des journées du patrimoine 2014 :

La nécropole

Au cours du Néolithique moyen (4500 avant notre ère), en Normandie, de nouveaux types de monuments funéraires apparaissent : des constructions de terre et de bois dont la longueur varie de quelques dizaines de mètres jusqu'à plus de 300. Ces sépultures, dites de Passy du nom du site éponyme dans l'Yonne - sont délimitées par des fossés, auxquels pouvait être associée une palissade, qui enserraient un tertre abritant la tombe d'un individu. On peut en déduire que le rôle de ces individus au sein de la société devait être important. A Fleury-sur-Orne, une vingtaine de ces tombes monumentales a été repérée par les archéologues. Leur taille et leur morphologie sont variées : fossés parallèles ou divergents, fermés ou ouverts aux extrémités. Le monument le plus court, en forme de 8 ouvert, mesure 12 mètres de longueur avec un fossé de 20 centimètres d'ouverture. Le plus grand s'étend sur plus de 300 mètres avec un fossé de 1,50 mètre de largeur. Le plus massif, se distingue par un fossé de 15 mètres de largeur à son extrémité orientale.

Un tertre encore intact

Les fossés enserraient un tertre, fragile élévation que l'agriculture moderne a généralement fait disparaître, à l'exception d'un seul, fossilisé par un chemin antique. Ce dernier, de 70 mètres de longueur et 0,80 mètre de hauteur, a été mis en évidence par les archéologues. Il adopte un mode de construction original.

Son pourtour et ses renforts internes sont constitués de murs en « mottes de gazon », construits à partir de plaques de tapis herbeux empilées pour constituer des cloisons stables. Entre ces cloisons, les différents compartiments du tertre sont remplis de mottes de gazon ou de plaquettes calcaires issues du creusement du fossé qui l'enserme. Des restes d'éboulis, mis en évidence entre le tertre et les fossés latéraux, suggèrent une structure tumulaire de plus de deux mètres de hauteur à l'origine. Au XIXe siècle, d'après les érudits locaux, et vraisemblablement jusqu'à la dernière guerre, des tertres étaient encore visibles sur tout ou partie des monuments du site.

Les tombes

Chaque monument est conçu à l'origine pour abriter une seule sépulture, même si des situations particulières sont présentes sur le site avec les deux tombes jumelles du monument 28 et quelques tombes postérieures. Les sépultures les plus caractéristiques sont très grandes, de 3,50 à 4 mètres de longueur et contiennent un individu de sexe masculin accompagné de ses armes : les flèches, dont les archéologues retrouvent les pointes en silex et éventuellement son arc, non retrouvé. Des moutons entiers sont placés comme viatiques autour de l'individu inhumé.

Des études poussées seront effectuées sur ces sépultures, en collaboration avec le CNRS et l'Université : ADN (pour en savoir plus sur la lignée ou le groupe humain), isotopes (quels aliments étaient consommés ?), parasitologie (de quelles maladies souffraient les Néolithiques ?), micro-morphologie (reconstituer l'architecture de la tombe), tracéologie (identifier les traces d'impact sur les pointes de flèche), phytolithes (quel était l'environnement végétal ?), datation carbone 14.